

LE BOMBARDEMENT DE BALARUC LES BAINS

BALARUC-LES-BAINS PENDANT LA GUERRE

LE CONSEIL MUNICIPAL REMPLACÉ PAR LA DÉLÉGATION SPÉCIALE NOMMÉE PAR VICHY

Le 11 janvier 1941, le Conseil Municipal et son maire Pierre-Marie Pesce (SFIO) dénonce les propos orduriers sur l'établissement thermal et le foyer des campagnes dans le journal « Gringoire ».

Le journal de droite nationaliste « Gringoire » demande en effet la disparition du Conseil Municipal dans un article le 9 janvier 1941. Le journal est une caisse de résonance aux affrontements internes des petites communes : les informations qui sont publiées sur les localités modestes proviennent de courriers envoyés au journal par des lecteurs, avec une forme de délation. Le journal a une vive animosité pour la SFIO. À la suite d'une campagne calomnieuse, il provoque le suicide de Roger Salengro, alors ministre de l'intérieur sous le gouvernement de Léon Blum, le 17 novembre 1936.

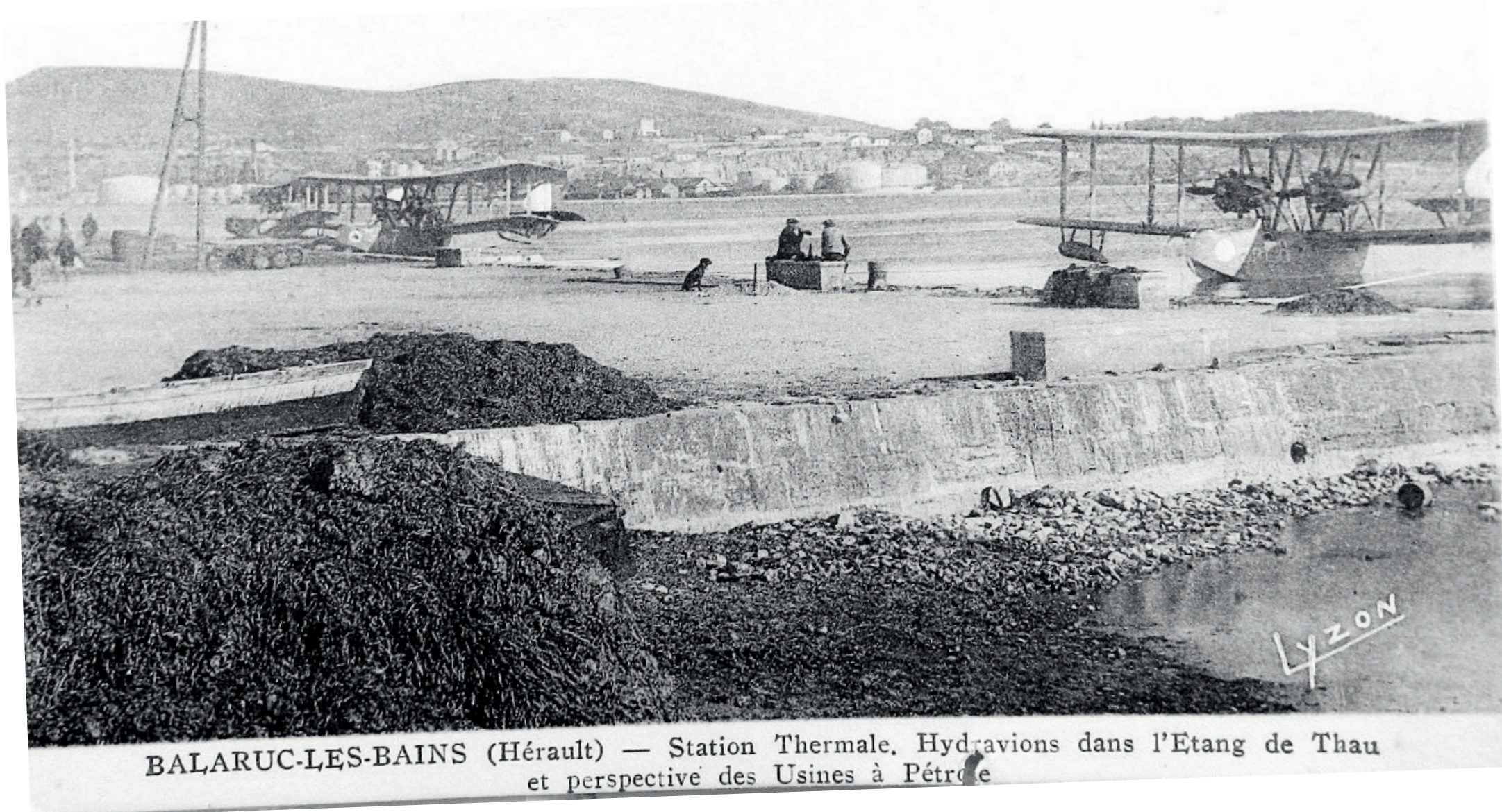
Le Maire adresse une lettre au préfet pour que les calomnies cessent, sans succès. L'article a eu l'effet escompté : attirer l'attention du gouvernement de Vichy sur la municipalité. Le Conseil est dissout par arrêté du Ministère de l'Intérieur du 22 janvier 1941 qui justifie la dissolution de la manière suivante :

« Le Conseil Municipal de Balaruc-les-Bains n'est pas, en raison de sa composition, susceptible d'apporter une aide efficace à l'œuvre du redressement national »

Par ce décret, le gouvernement de Vichy remplace le Conseil Municipal par une délégation spéciale, composée d'opposants politiques à la Municipalité élue. Le directeur de la raffinerie du Midi est placé à sa tête.

La Commission spéciale s'occupe des affaires courantes et ne prend pas de décisions très politiques, hormis le changement des noms des rues et places. Elle semble privilégier les subventions aux associations d'Anciens Combattants et les dépenses sont concentrées sur l'assistance médicale gratuite et l'assistance aux femmes en couches.

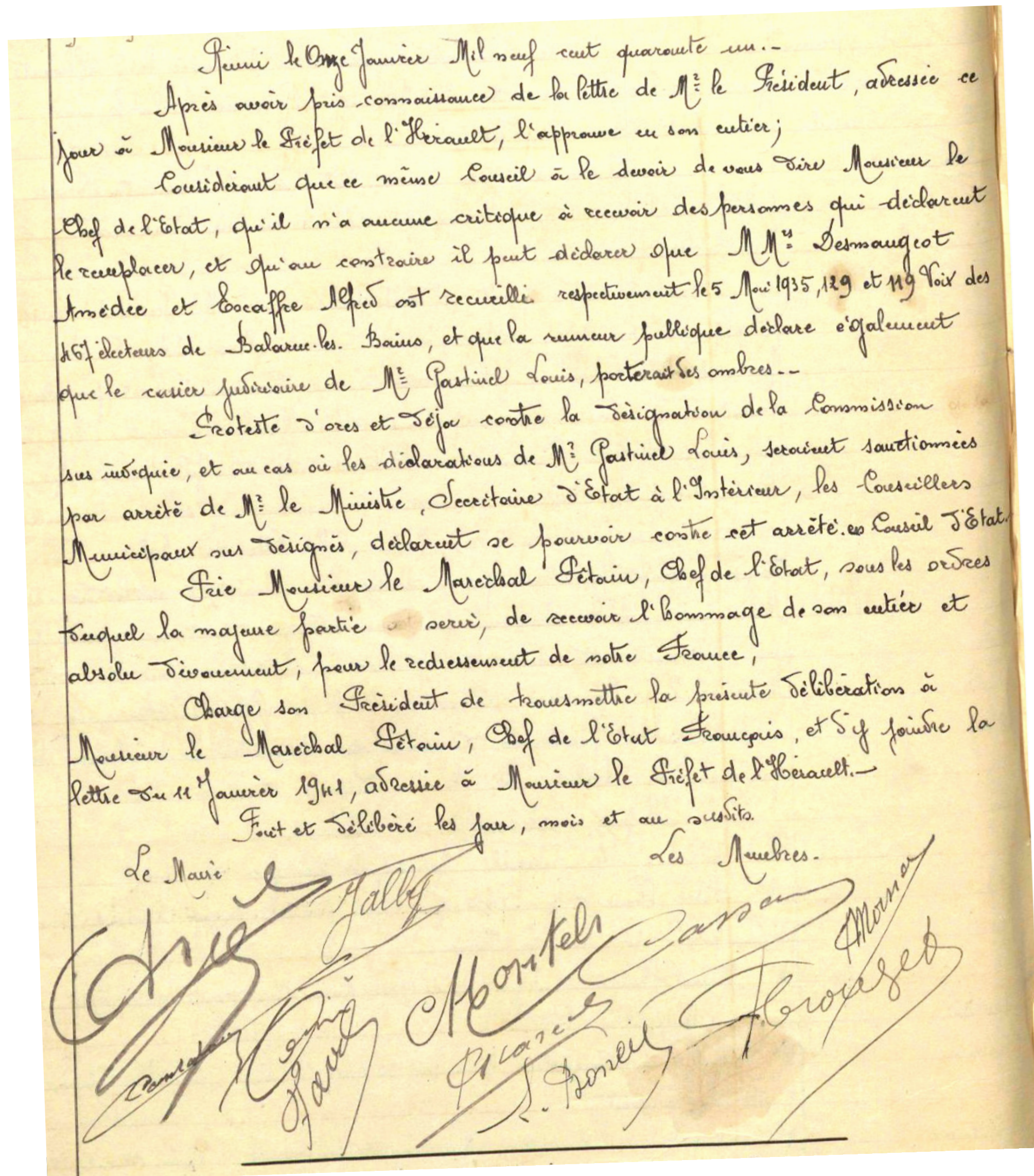
UNE BASE D'HYDRAVIONS À BALARUC-LES-BAINS



En septembre 1939 (début de la mobilisation), une escadrille d'hydravion est créée à Balaruc sur l'étang de Thau. Elle est composée de 18 Latécoère Laté 298 et a pour mission le torpillage, la surveillance maritime et la lutte anti-sous-marine. Cette unité est rapidement transférée dans le Nord. L'escadrille, devenue escadrille 7T contribua à la destruction du « Bismark », cuirassier nazi de 53 000 tonnes le 26 mai 1941.

Un incident d'hydravion marqua particulièrement la ville après le départ de l'escadrille : le dimanche 26 juin 1940, Mme Doly Berger, réfugiée belge à Balaruc-les-Bains raconte dans son journal intime :

« À 7 heures du soir, je me trouve sur le port de Balaruc avec mes parents. 5 avions venant de Biscaros arrivent à Balaruc pour se ravitailler en essence. Au moment d'amérir sur l'Etang de Thau le premier de ces appareils, pour une cause ignée, heurta un mur bordant la route et les poteaux de la ligne électrique et s'écrasa au bord du lac en se retournant. Comme nous avons vu ce spectacle, nous courons jusqu'au lieu de l'accident. Déjà, des matelots et des civils se précipitent au secours des malheureux occupants en se mettant à l'eau jusqu'à la ceinture. On peut retirer avec peine les 7 occupants de l'appareil dont un indemne. (...) Lorsque l'appareil ne flamba plus, je pus retirer un morceau du patin et un morceau de mica. (...) Cet incident nous causa une vive peur ainsi que de la pitié pour les occupants de l'hydravion. »



Conseil Municipal du 11 janvier 1941 - Le Conseil proteste auprès du Maréchal Pétain sur sa dissolution.

Extrait du Journal Gringoire, 9 janvier 1941

« Nous avons déjà parlé de Balaruc-les-Bains, situé sur l'étang de Thau, à mi-distance de Frontignan et de Sète, dans le fief de Moch, et où le maire, un individu du nom de Pesce, attend cyniquement la mort du Maréchal pour faire réparaître sur la façade de la Maison du peuple le nom de Salengro. Par quel prodige, la municipalité de cette commune peut-elle se maintenir encore en fonction ? Avec elle, aussi, il y a compte à faire. Quelles tractations furent engagées pour restaurer l'établissement thermal ?

(...)
Répétons-le : Dehors les municipalités indignes !
Dedans les maires prévaricateurs, concussionnaires, faussaires ou voleurs ! »

L'OCCUPATION ALLEMANDE

Le 11 novembre 1942, la zone Sud de la France est envahie par l'Allemagne et l'Italie.

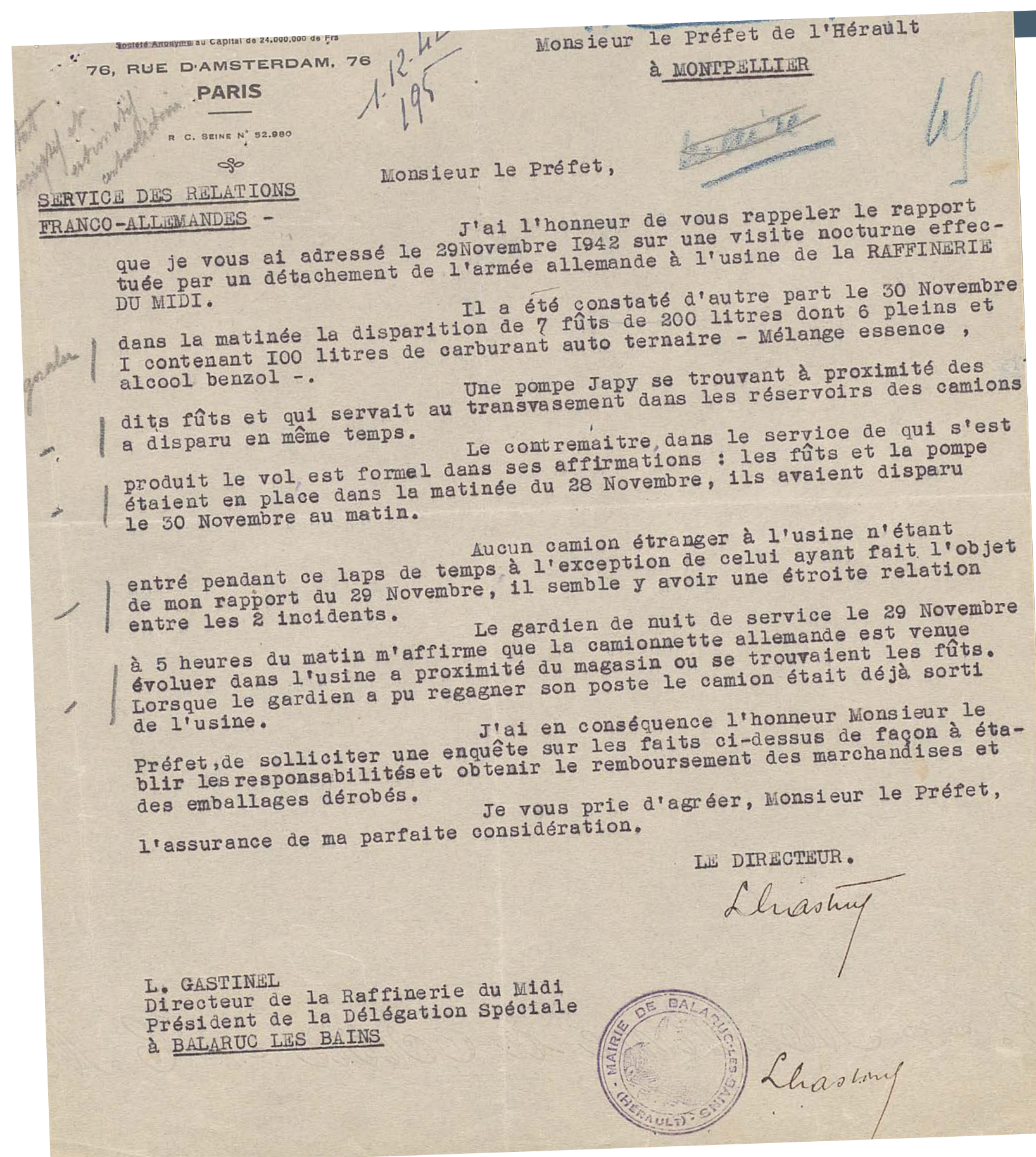
Peu de temps après, les effets de l'occupation se font sentir à Balaruc-les-Bains. La Raffinerie subit notamment plusieurs vols et réquisition.

Le 31 novembre 1924, le directeur de la Raffinerie du Midi et Président de la délégation spéciale écrit au préfet pour se plaindre d'un vol d'essence commis par un détachement de l'armée allemande à la Raffinerie après l'intimidation d'un gardien.

Le 23 juin 1943, la Marine Allemande réquisitionne également un navire pétrolier (le « Moto-Gaz ») et un chaland (l'« Héraclès ») pour lesquels la Raffinerie demandera à être indemnisé à la fin de la guerre.

La Raffinerie subit quatre nouvelles réquisitions de matériel et d'essences par l'armée allemande à la fin de guerre entre le 20 mai et le 18 juillet 1944. Le préjudice total de leur perte à la fin de la guerre est estimé à 5 765 592 francs.

Dans la ville, on sait que certains bâtiments sont occupés par les allemands, notamment l'établissement thermal (actuel pavillon Sévigné et ancien hôtel Montgolfière) dont le maire se plaindra de l'état déplorable laissé par les allemands à la suite de leur départ.



Courrier de Louis Gastinel, Directeur de la Raffinerie du Midi au Préfet de l'Hérault le 1er déc. 1942 - Le Président de la Raffinerie proteste auprès du Service des relations franco-allemandes contre le vol de 1400 litres d'essence commis par une unité allemande en pleine nuit à la Raffinerie après avoir menacé son gardien. Source : Archives départementales de l'Hérault - 36W372.

LE BOMBARDEMENT DE BALARUC LES BAINS

LE 25 JUIN 1944 : LES ALLIÉS VISENT LA RAFFINERIE

UNE OPÉRATION VISANT LES INSTALLATIONS DE FRONTIGNAN, SÈTE ET BALARUC-LES-BAINS

Dans le cadre des bombardements stratégiques qui ont pour but d'anéantir le IIIe Reich par le ciel, l'année 1944 constitue un véritable tournant. Depuis le début de l'année, l'aviation alliée – anglaise mais surtout américaine – lance de puissantes offensives aériennes partout en Europe en ciblant particulièrement les nœuds de communication (gares de triage, chemins de fer) et les usines de carburants synthétiques. Pour opérer plus librement, les bombardiers sont désormais escortés par des chasseurs. En prévision des futures opérations sur le théâtre français – Overlord et Anvil – l'objectif des Alliés est de neutraliser l'industrie des carburants afin de paralyser l'arrivée des renforts ennemis et le ravitaillement en matériel. L'USAAF (United States Army Air Forces) et la RAF (Royal Air Force) sont en charge de cette mission en Europe.

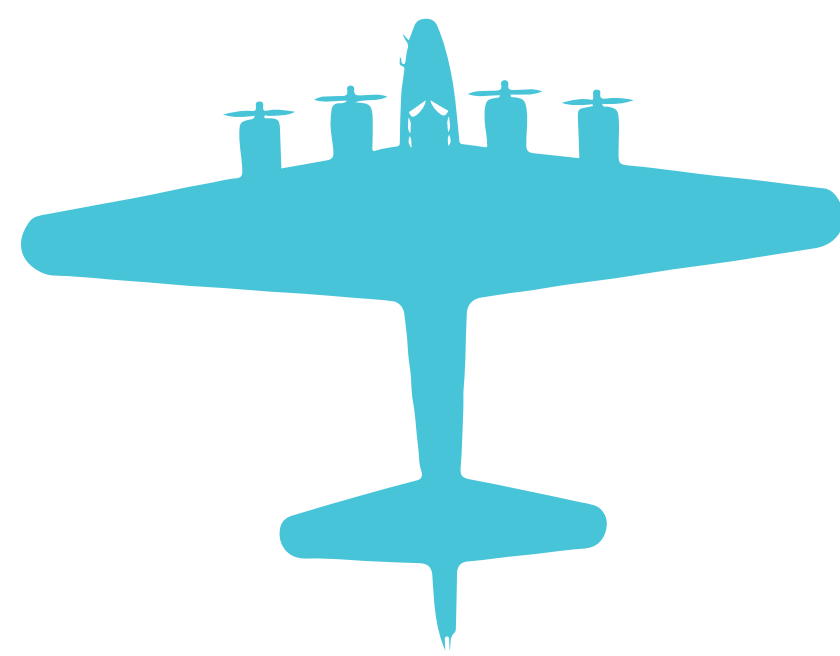
Dans un rapport déclassifié des services de renseignement américains datant du 24 juin 1944, le Plan A indique que le secteur entre Sète et Balaruc-Les-Bains est la prochaine cible de la 15e USAAF, divisée pour l'occasion en cinq ailes (wings). La 55e wing se charge du secteur de Sète, Balaruc-Les-Bains et Frontignan. Le premier objectif de cette opération est de détruire les voies de communication de Sète ainsi que le terminus de son port afin de couper l'approvisionnement en carburant de la région. Il est également indiqué que les raffineries de Balaruc-Les-Bains et de Frontignan stockent le carburant dans des bacs d'huile ayant une capacité de stockage de 50 000 tonnes par an et alimentent les grandes villes du Sud de la France comme Béziers, Narbonne, Toulouse et Avignon. Une fois les objectifs atteints à Sète, les bombardiers doivent se diriger vers Balaruc-Les-Bains et Frontignan pour détruire les raffineries et les bacs d'huile.

L'attaque doit durer 245 secondes et a spécifiquement lieu un dimanche en raison de l'absence de civils dans les cibles ce jour-là. Pour la première fois, la commune de Balaruc-les-Bains fait partie des cibles prioritaires de l'aviation alliée.

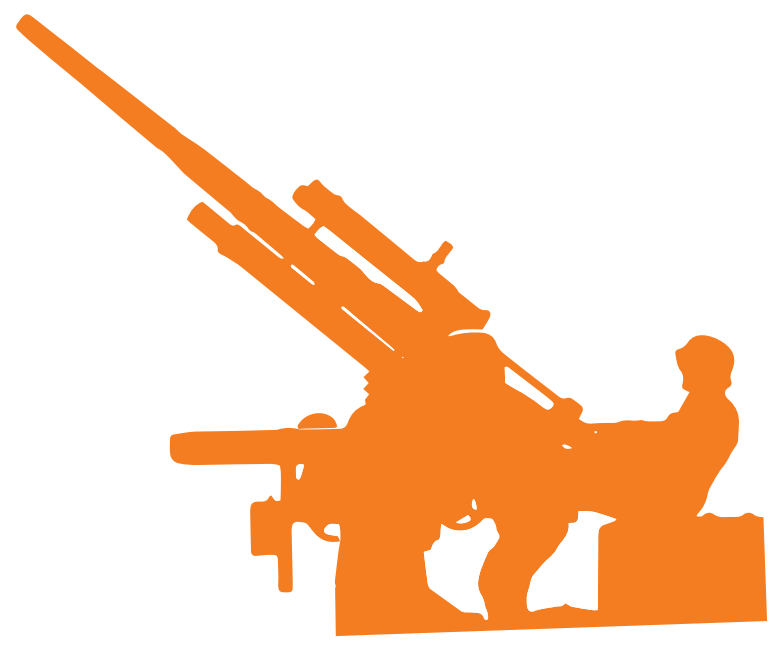
Le rapport note la présence d'une défense importante à Sète. Des positions de Flak (Fliegerabwehrkanone) défendent Sète tandis que six canons lourds ont été cartographiés. Dix-neuf canons du même type sont éparpillés au Sud-Ouest de la ville et vingt-deux autres protègent le flanc Ouest. Les bombardiers doivent donc voler à très haute altitude, entre 5 000 et 10 000 mètres, pour éviter le tir des positions. Cette tactique s'avère cependant coûteuse en vie humaine car les bombardements sont moins précis.

Peu avant 10 heures, près de six cent cinquante Boeing B-17 Flying Fortress et Consolidated B-24 Liberator bombardent la gare de triage de Sète et se dirigent vers les installations pétrolières de Balaruc-Les-Bains en deux vagues. Une fois leur cible atteinte, les bombardiers prennent la direction de Frontignan qui est bombardée à 10 heures.

Source : DELORME, Cedric, « La municipalité de Frontignan face à l'épreuve de la guerre 1935-1950 », Mémoire de Master 2, 2023.



650
BOEING B-17
FLYING FORTRESS
& CONSOLIDATED B-24



DES CANONS LOURDS
ET DES FLAK
(FLIEGERABWEHRKANONE)
DÉFENDENT LA ZONE AÉRIENNE



245

SECONDES :
DURÉE DE L'ATTAQUE



Vue aérienne du bombardement de Sète, Balaruc-les-Bains et Frontignan. Source : Archives municipales de Frontignan



La Raffinerie CIP de Frontignan après le bombardement du 25 juin 1944. Source : Archives municipales de Frontignan



La Raffinerie du Midi après le bombardement du 25 juin 1944. Source : Souvenir Français

LES CONSÉQUENCES DU BOMBARDEMENT À LA RAFFINERIE DU MIDI



Vue aérienne du secteur de Raffinerie et de la gare en 1947 - Les impacts de bombes sont bien visibles, tout comme le paquebot échoué « El Djezaïr ». Source : IGN



Le paquebot El Djezaïr après le bombardement. Source : Archives départementales 34 (36W372 - GP695 DS)

Depuis 1912, la Raffinerie du Midi, malgré son nom, n'était plus qu'un dépôt d'hydrocarbures. Elle envoyait ou réceptionnait sa marchandise grâce un embranchement particulier la reliant à la voie ferrée et à 3 appontements donnant sur l'étang de Thau. Suite au bombardement, l'usine est sinistrée et n'a plus aucune voie de communication. Si l'indemnité due au titre des dommages de guerre va lui permettre certainement une reconstruction rapide, un problème majeur se pose.

Le bombardement a détruit un paquebot long de 145 mètres et large de 16, le «El-Djezaïr». Il était affecté avant la guerre au service de la liaison France-Afrique du Nord avant d'être saisi par les Italiens, puis réquisitionné par les Allemands. Ne pouvant l'utiliser, ceux-ci le remorquèrent dans l'étang de Thau. Au moment du bombardement, les Allemands avaient pour projet de le couler dans le goulet de Sète, afin de couper la communication entre l'étang et la mer mais ils n'en eurent pas le temps.

Depuis sa destruction, le navire encombrait la pointe de l'actuel Port Suttel et coupait toute entrée de navire à l'appontement de la raffinerie du Midi. Ce n'est qu'à partir de septembre 1947 que commenceront les travaux de renflouement afin de débarrasser l'encombrant paquebot de l'étang.

Sources : Archives départementales 34 (36W372 - GP695 DS) et l'Écho du Centre, 09-01-1947

LE BOMBARDEMENT DE BALARUC LES BAINS

LES DÉGÂTS CIVILS DU BOMBARDEMENT



Vue de la gare et de l'actuelle route de Sète après le bombardement. Source : Nicole Gironès Dupéré

LES HABITANTS DU QUARTIER DES USINES SÉVÈREMENT TOUCHÉS

Si la Raffinerie du Midi est durement touchée, les tirs du bombardement ont également largement touché le quartier des Usines de Balaruc-les-Bains. Ce quartier ouvrier de « rouges, de révolutionnaires » (Cf témoignage de Mme Dupéré, née Giornès) paye un lourd tribut : dix-neuf morts, dont quatre enfants et des blessés par dizaine. C'est un drame pour cette commune d'environ 1 600 habitants où tout le monde se connaît. Les maisons bombardées sont inhabitables et l'école, la Maison du Peuple et le lavoir public gravement endommagés.

La population qui le peut, se fait héberger dans des conditions sommaires par des connaissances dans les communes alentours ou rejoignent de la famille plus loin en France.

La délégation spéciale nommée par Vichy vote une souscription de 20 000 francs en faveur des sinistrés du bombardement le 10 juillet 1944.

Le Conseil Municipal et son Maire nouvellement réintroduit, Pierre-Marie Pesce, décident lors de leur première réunion du Conseil Municipal du 30 septembre 1944 qu'un membre du Conseil restera au Foyer Roger Salengro (récemment renommé) pour se tenir à la disposition des habitants sinistrés.

Ils prévoient également la réquisition d'un immeuble de la Raffinerie du Midi encore debout pour y servir d'école en attendant la reconstruction de l'école des Usines. Les élèves sont répartis entre les différentes classes du chef-lieu et cette école provisoire.

En attendant, les habitants font comme ils peuvent pour reconstruire leur maison, et le pillage est pratiqué. Le 16 octobre 1944, un membre du Conseil Municipal alerte : « le matériel des immeubles sinistrés est relevé par des particuliers qui s'emparent de portes et matériel divers ». La police est mandatée pour effectuer des rondes et des recherches pour trouver les coupables.

Lors de la même séance, le Conseil vote l'aménagement et l'entourage des sépultures des victimes du bombardement au cimetière municipal. Une stèle sera installée en 2011 dans le quartier des Usines pour commémorer le drame.

Nicole Dupéré, née Gironès, âgée de 6 ans



Nicole Gironès âgée de 4 ans en 1942. Source : Nicole Gironès Dupéré



Photo de classe de l'école des Usines, juin 1944. Source : Nicole Gironès Dupéré

« Ma mère est une femme inquiète, toujours aux aguets. L'alerte sonne. (...) « Regardez ce qui arrive de Sète !!! » Et là, au niveau de la gare, là où la colline perd de sa hauteur un nuage noir, métallique s'avance à grand bruit. Inutile de chercher une explication... On va être bombardé !!! Ma mère nous saisit, mon frère et moi, nous traversons la maison qui donne derrière sur la carrière et nous partons en courant. (...) Ma mère n'a qu'une idée en tête : rejoindre mon père à la vigne. La vigne c'est loin, c'est dans les collines derrière ce qui est maintenant Carrefour «Les Ventortes»... Mais qu'à cela ne tienne, elle ira quand même. En courant, nous traversons la carrière. Les voisins, les Pouye, les Curto, les Jullians... se sont collés contre les parois et interpellent ma mère : « France, ne pars pas ! Viens, on va mourir ensemble ! ». Mais France n'a aucune envie de mourir, d'autant plus qu'elle porte la vie. Ma sœur Denise naîtra six mois plus tard. (...) Ma mère se rend compte qu'on ne peut pas aller plus loin et qu'il va falloir trouver un abri. L'abri se présente, c'est un trou au ras du sol à la dernière caserne. On s'y engouffre et on tombe dans une cave noire et humide. (...) Les vagues d'avions se succèdent amenant chacune leur vacarme infernal, on entend coupées par un silence de mort en attendant la suivante. (...) La poussière et les gravas envahissent la cave. Je pense que nous allons mourir enterrés vivants. (...) Dans la maison de Ramonet, le souffle des bombes a détraqué une pendule et le «coucou» de celle-ci nous accompagnera pendant tout le bombardement. À la dernière vague, un silence de mort s'installe. Ma mère nous reprend par la main, nous émergeons des gravats, des pierres et nous partons au hasard toujours à la recherche de mon père. (...) Au bout d'un long moment, et je ne me souviens pas comment, nous retrouvons mon père dans le champs de Micron couleurs. Nous nous serrons les uns les autres et nous pleurons. Au milieu du champ un énorme trou de bombe occupe l'espace et Marie Cano en courant affolée y est tombée dedans. Avec mon frère on est pris d'un grand fou rire. On décompresse... et ce trou restera longtemps pour nous le trou de Marie Cano. (...) Nous arrivons à la maison complètement dévastée, tout est sans dessus dessous mais mes grands-parents sont indemnes. Mon père va à la rencontre des voisins et ramène des nouvelles funestes en citant le nom des morts. »

LES VICTIMES DU BOMBARDEMENT

- BERNE Henri, 48 ans né le 20/06/1891 à Marseille
- CAYROL Berthe, 16 ans né le 01/10/1927 à Balaruc-Les-Bains
- CAYROL Roger 5 ans né 30/07/1938 à Balaruc-Les-Bains
- DELGRES Étienne née MASSABO 45 ans, née le 18/06/1899 à Balaruc les Bains
- DENJEAN Maximin 44 ans né le 07/09/1899 à Sète
- FARRE Antoine 70 ans né le 05/09/1873 à San Salvador (Espagne)
- FONTANET Isabelle née TELLADO 42 ans, née le 27/11/1911 à Bojar (Espagne)
- FOREST Henriette née CALMES 52 ans, née le 15/07/1891 à Marseille
- GUILLEBEAUD Jean Louis 57 ans, né le 29/08/1886 à Saint-Louis de Montferrand (Gironde) veuf de DUBOIS Catherine
- HUE Maurice 86 ans né le 13/02/1858 à Baugé (Maine et Loire)
- LEYDET Pierre 45 ans né le 13/10/1898 à Pont de Vaux (Oise)
- LLEDO Maria née PALACCIO 67 ans, née le 14/03/1877 à Callosa de Eusarria (Espagne)
- MACON Albert 53 ans né le 16/05/1891 à Montpellier
- MACON Eugène 13 ans né le 25/12/1930 à Sète
- MICHEL Marguerite née LECOMTE 43 ans, née le 07/01/1901 à WATTRELOS (59) , veuve de MICHEL Jean-Paul « Mort pour la France »
- RANDON Jean 58 ans né le 20/12/1885 à Albi
- SYLVESTRE Roselyne 10 ans né le 05/05/1934 à Sète
- SYLVESTRE Yvonne née FOREST 31 ans, né le 26/07/1912 à Balaruc les Bains
- TELLADO Philomène née ABELLA 54 ans né le 09/09/1889 à Bojar (Espagne)

TÉMOIGNAGES D'HABITANTS

Jean-Marie Pesce âgé de 8 ans

« C'était dimanche : jour de communion solennelle. (...) La tenue était celle des grandes fêtes. (...) Nous étions 8 garçons prêts à servir la Messe. (...) Tout à coup, vers 9h45, avant le début de la Messe, Max entre dans la Sacristie, tout excité et nous crie : « Vite, sortez, venez voir, la gare de Sète est en feu. Vous entendez les avions ? ». En un instant, nous sommes tous sur le parvis de l'église. (...) Le temps était magnifique : un ciel d'un bleu extraordinaire, un étang d'argent sans une ride ; une image de carte postale. Au dessus de la montagne de Sète, le soleil éclairait les grands pins verts du parc. Les fûts des arbres laissaient passer l'éclairage et l'éclat de l'embrasement du dépôt de la gare. Aux détonations du chapelet de bombes succédait le calme puis un vrombissement lointain dans le ciel, persistance du bruit des moteurs d'avions nous laissait comme pétrifiés. (...) Les premiers à réagir furent les adultes pour nous dire : « Allez les enfants, rentez chez vous ! » (...) À ce moment-là, une nouvelle vague de bombes ébranlés par le fracas des explosions qui nous clouait sur place et résonnait dans nos poitrines. De nouveau le calme revient suivi du ronronnement des avions. C'est à ce moment-là que je me mets à courir en direction de la maison en jetant le long du parcours mes habits d'acolyte. Il n'y a personne dans les rues. (...) J'arrive tout essoufflé devant la porte de notre maison, elle est grande ouverte ainsi que celle qui va dans la cour. Sur la table est posée la planche à hacher avec un lapin prêt à être découpé. Je suis atterré de ne trouver personne. (...) J'arrive à la sortie du village, après la maison de Madame Irenzo et regarde de tous les côtés. (...) Là, par terre, blottie contre le mur du côté nord de la bâtisse : Maman. Dans ses bras, roulée dans la couverture blanche, Myriam dort. Je me précipite, Maman me cale contre elle avec son bras disponible. Nous ne parlons pas : nous avons peur. Un nouveau crépitement de bombes nous assomme. Le calme revient avec toujours le bourdonnement des avions. (...) Notre tante coupe un sarment de vigne et nous en donne un morceau, à maman et à moi, en disant de le mettre entre nos dents car le bruit peut nous crever les tympans. Nous prenons le chemin des arènes que nous dévalons le plus vite que nous pouvons pour arriver à la petite plage de sable. (...) Nous nous allongeons à terre, couchés à même le sol, la tête contre un tronc de tamaris. (...) Nous restons là sans bouger une dizaine de minutes environ, les yeux fermés. »